

Objectif Bio

LE JOURNAL DES AGRICULTEURS BIOLOGIQUES ET BIODYNAMIQUES DU GERS



N°39 - AOUT 2013 - TRIMESTRIEL - GRATUIT

Edito - Passage de relais à la présidence du Gabb32

L'ACTU DU BIO

- 2 Ambition Bio 2017
- 3 Journée Biodiversité Chronique Apiculture
- 4 Qualité des eaux

L'ACTU DU RESEAU

- 5 Fermoscopie : Philippe Kindts, un berger pour abeilles

L'ACTU LOCALE

- 6 Concours national de la création Agroalimentaire Bio

TECHNIQUE

- 7 La gestion des adventices en grandes cultures bio.
- 8 Liste de couverts végétaux
- 9 Variétés et rendement des céréales bio pour 2012
Quinzaine de la bio
- 10 FT Maraîchage : Taille et tuteurage
- 11 Structurer les filières viande bio pour mieux les valoriser
- 12 Biodiversité : OAB le programme national
- 13 Mycotoxines des champs sur blé tendre

VIE DU GABB

- 14 Visite de ferme Bio et Local, c'est l'idéal

Comme prévu depuis le printemps, et après quatre années de mandat, j'ai le plaisir de passer le relais à un nouveau président à la tête du Gabb32. **François-Xavier Bernard**, maraîcher dans le secteur d'Aignan, prend la succession. François-Xavier s'est installé en 2008. Hors cadre familial, il a démarré sa ferme de presque rien. Crément la partie production mais aussi les bâtiments d'habitation et agricoles de ses mains... Et dans une démarche écologique particulièrement aboutie, puisque les murs de la maison sont en paille, les enduits sont en terre, l'eau chaude est solaire - une belle cohérence pour un président Bio !

Pour ma part, je continue à contribuer à porter nos valeurs et notre vision dans le cadre d'autres mandats dans le réseau Bio : membre du bureau de l'**ITAB*** à Paris pour la FNAB depuis avril. Et référente « Eau – pollutions diffuses agricoles » pour la fédération Bio de Midi-Pyrénées (FRAB).

Autant dire que mon engagement se déplace mais ne faiblit pas ! Je continuerai également, au sein du CA de l'association, à soutenir les actions engagées par le Gabb et son nouveau président.

L'ITAB en quelques mots...

L'ITAB est l'institut technique national de l'agriculture biologique. Il est dédié à la recherche-expérimentation en AB et à la production de références techniques alternatives utiles aux agriculteurs en AB et conventionnelles.

Il est composé d'une vingtaine de salariés qui animent les travaux sur chacune des productions (végétales et animales) et sur les thématiques transversales (semences, agronomie, qualité des produits...). Et géré par un conseil d'administration composé de producteurs engagés en AB. Thierry Mercier, producteur-transformateur en Pays de Loire, en est le président depuis mai 2013.



L'ITAB a obtenu sa qualification comme institut technique indépendant en décembre 2012, par le Ministère de l'Agriculture. Une reconnaissance importante de la qualité du travail accompli par l'Institut, qui en outre permet aujourd'hui un accroissement de ses moyens pour accompagner les objectifs gouvernementaux en terme de transition agro-écologique.

L'ITAB édite une revue bimestrielle, Alteragri, qui recense les avancées de la technique et de la recherche en AB. Le Gabb est abonné, n'hésitez pas à venir découvrir ce support de diffusion des techniques AB (anciens n° téléchargeables gratuitement sur le site internet de l'ITAB).

Plus d'infos sur <http://www.itab.asso.fr/>

Je tiens à remercier tous ceux avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger et de travailler pendant ces quatre années. J'ai pris beaucoup de plaisir à découvrir la diversité des personnes et des enjeux qui composent le paysage de la Bio et plus globalement de l'agriculture de notre territoire. Le Gabb a changé d'échelle et d'image depuis 4 ans. La bio geroise aussi, puisque 8% des producteurs du département sont aujourd'hui engagés en Bio. Le Gabb a notamment acquis une forte visibilité et notoriété sur les techniques culturales innovantes en grandes cultures, et le Gers est aujourd'hui de loin le 1^{er} département céréalier Bio de France.

Nous montrons ici la voie pour le déploiement de l'agriculture biologique sur des échelles plus vastes, c'est une immense fierté pour tous ceux qui contribuent à ce mouvement, c'est-à-dire chacun d'entre nous. Ces résultats sont le fruit de l'engagement des producteurs dans les démarches de partage d'expériences, de pratiques et d'essais. Partage qui ne pourrait se faire sans les animateurs de l'association qui les mobilisent pour ces démarches collectives et qui capitalisent et diffusent les connaissances : bravo à tous !

J'invite d'ailleurs chacun d'entre vous, si vous ne le faites pas encore, à participer à cette belle dynamique en rejoignant les différentes commissions techniques, et à soutenir les actions portées par le Gabb et son nouveau président.

Je souhaite à François-Xavier, aux administrateurs, à l'équipe et aux producteurs qu'animent le Gabb de continuer à prendre plaisir à cheminer sur la route que nous traçons chaque jour ensemble.

Sabine Bonnot

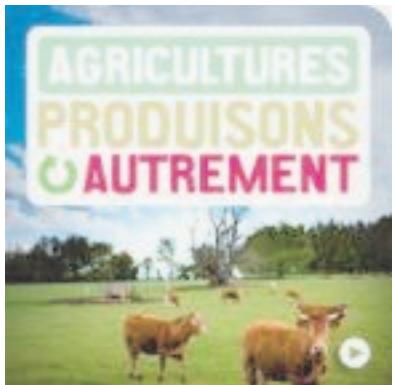
Etant fraîchement élue, mon propos sera bref. En 4 ans Sabine a placé très haut la barre et la charge qui m'incombe est lourde, mais je suis confiant dans la capacité de travail collectif à tout niveau du Gabb, administrateurs, équipe technique, producteurs et autres adhérents. Ensemble, tout est possible.

François-Xavier Bernard

Le 31 mai dernier, Stéphane Le Foll a présenté en conférence de presse une synthèse du Programme « Ambition bio 2017 », partie intégrante de son projet agro-écologique pour la France « Agricultures : produisons autrement ».

Il a souligné que l'agriculture bio est un secteur économique porteur et dynamique qui a de nombreux atouts, mais que pour la développer, des freins sont à lever au plan culturel, technique et économique à tous les stades des filières. Le programme « Ambition bio 2017 » a pour but de soutenir le développement de l'agriculture biologique tant en matière de production agricole (objectif de doublement de la part des surfaces en bio d'ici fin 2017), que de structuration des filières et de consommation.

Il doit également permettre de diffuser les connaissances et les méthodes acquises pour le développement de l'agriculture biologique vers les autres modèles de production.



Ce programme se décline en 6 axes :

Axe 1 : Développer la production :

- Un dispositif d'aides plus stable, plus lisible et plus incitatif, avec pour finalité la viabilité des exploitations
- Le développement de l'agriculture bio dans les zones à enjeu eau
- Des outils pour favoriser l'accès au foncier pour les producteurs bio
- Un accompagnement renforcé pour l'installation des nouveaux agriculteurs
- Des outils de conseil et de développement de la production bio renforcés et mis en cohérence

Axe 2 : Structurer les filières :

- Une approche par filière privilégiée
- Des outils de structuration des filières et de financement des projets plus adaptés
- Une connaissance des marchés améliorée

Axe 3 : Développer la consommation et conquérir les marchés :

- Un renforcement de la communication
- L'information du jeune public
- Le développement de la consommation bio en restauration hors domicile
- L'accompagnement du développement des exportations

Axe 4 : Renforcer la recherche, son pilotage et la diffusion des résultats :

- Des actions de recherche spécifiques à l'agriculture bio
- Le développement de la complémentarité entre les actions spécifiques à la bio et celles sur les autres modes de production
- Une meilleure diffusion et un plus grand partage des résultats de recherche

Axe 5 : Former les acteurs agricoles et agroalimentaires :

- Une meilleure intégration des spécificités de la bio dans l'enseignement technique agricole
- Une offre d'enseignement diversifiée pour la bio dans les formations supérieures et/ou spécialisées
- Des offres de formations continues des agriculteurs bio plus nombreuses et plus visibles

Axe 6 : Adapter la réglementation :

- Une meilleure prise en compte des spécificités de l'agriculture bio dans la réglementation générale
- Une amélioration de la réglementation spécifique à la bio

Animation et suivi du programme :

- Au niveau régional, une instance de pilotage sera mise en place, co-présidée Etat et Région.
- Au niveau national, un comité de pilotage avec tous les partenaires assurera le suivi de ce programme, sur la base d'un tableau de bord.



Une journée autour de la biodiversité sauvage et cultivée

L'ACTU DU BIO

Visite de la plateforme d'expérimentation Sud-Ouest d'AgroBio Périgord

Le mardi 17 septembre 2013

Dans le cadre du programme « l'Aquitaine cultive la biodiversité », la plateforme d'expérimentation du réseau Bio d'Aquitaine ouvre ses portes à tous le 17 septembre : agriculteurs (pas uniquement bio), techniciens, animateurs, chercheurs, grand public...

Pour notamment faire découvrir les variétés de maïs et tournesol sélectionnées par les agriculteurs, ainsi que les savoir-faire en auto-production de semences.

Pour cette 12^e édition sur la plateforme d'expérimentation du Change en Dordogne, la journée est centrée sur les **liens entre biodiversité cultivée et biodiversité sauvage**.

Des conférences en partenariat notamment avec l'INRA et le Muséum d'Histoire Naturelle auront lieu l'après-midi.

La grande diversité qui existe au sein des variétés paysannes laisse à penser que les liens avec la biodiversité sauvage (insectes, oiseaux, micro-organismes...) peuvent être différents de ceux qui sont instaurés avec les variétés modernes, hybrides ou issues des biotechnologies.

Des études commencent à être menées sur cette thématique et c'est notamment celle réalisée par l'INRA et le Muséum National d'Histoire Naturelle qui sera au programme de l'après-midi. Isabelle Goldringer, chercheuse à l'INRA du Moulon, en présentera les premiers résultats, ce qui donnera l'occasion de lancer le débat et de faire ressortir les idées qui permettraient de poursuivre ou mettre en place de nouvelles études à ce sujet.



Toutes les infos, horaires et réservation auprès de : AgroBio Périgord / Elodie Gras :
05 53 35 88 18 – biodiversite@agrobioperigord.fr



Chronique Apiculture

Etat des lieux

Les colonies reprennent de la force après de longs jours pluvieux sur les miellées de tilleul et de châtaignier. Pour l'api, malgré les bonnes conditions météo actuelles c'est une saison perdue au point de vue des volumes et de la diversité des miels. L'année 2012 était déjà mauvaise avec un printemps pluvieux et des pertes hivernales importantes (cruiser). Début 2013 est pour tous un début d'année calamiteux mais ne dit on pas que l'espoir faire vivre. Décryptage de l'interdiction à venir des insecticides néonicotinoïdes. Que recouvre précisément l'interdiction ? Les molécules interdites : l'imidaclorpride, le thiamétoxane et la clothianidine.

Les usages interdits : à compter du 1er décembre 2013 les traitements, de semences, de sols et la pulvérisation de ces molécules seront interdits sur une liste d'espèces attractives pour les abeilles allant des productions fruitières aux production de légumes en passant par le maïs, le tournesol et le colza. Les exceptions à cette interdiction concernent : les céréales d'hiver semées de juin à décembre, l'utilisation en serre, la production de semences, les applications foliaires après floraison. Dans les faits, en France, qu'est-ce que cela change ? L'interdiction ne concerne pas la désinsectisation de locaux d'élevage, de stockage, des ordures et déchets, etc.

En conclusion on peut parler d'une avancée mais ne s'agit-il pas d'un marché de dupes ? A savoir que les rémanences de ces produits sont persistants plusieurs années et que dans notre région souvent les cultures mellifères suivent en rotation après les cultures qui seront autorisées. D'autre part le sulfoxaflor, prochain néonicotinoïde de 4^e génération est en, demande d'homologation malgré les mêmes carences identifiées par l' EFSA pour les 3 néonicotinoïdes aujourd'hui suspendus.

Les annonces donc faites ne sont pas à la hauteur du défi d'une meilleure qualité alimentaire à laquelle on veut nous faire croire. Alors que s'ouvre des négociation entre E.U et U.E, à quand des accords sur l'environnement ?



A l'initiative d'un groupe d'apiculteurs

Le Gabb32 vous propose votre propre pollinisation avec des abeilles.

Voir le questionnaire joint.

Pour plus de renseignements, contacter le Gabb32 au 05 62 61 77 55 ou Philippe Kindts au 05 62 69 20 73

PHI

Focus sur le bilan 2012 de la qualité des eaux en lien avec les pesticides sur le bassin Adour-Garonne

En 2012, l'Agence de l'Eau Adour-Garonne a assuré le suivi de molécules phytosanitaires sur 231 stations en rivières, à l'échelle du bassin (Midi-Pyrénées, Aquitaine, et un segment de Poitou-Charentes).

Les résultats pour les rivières du bassin Adour-Garonne montrent que les produits phytosanitaires sont détectés sur **95 % des stations suivies** et 76 % d'entre-elles présentent au moins une détection supérieure à la norme de qualité (figure 1).

En eau superficielle, le **glyphosate et son métabolite de dégradation (AMPA, à très forte toxicité)** restent les molécules les plus présentes avec des pics allant jusqu'à 80 µg/l. Le **métolachlore** (un autre herbicide) est également très présent. En eaux souterraines, les **triazines** (utilisées comme base de nombreux **herbicides**) sont les molécules les plus retrouvées. Cette année, tous milieux confondus, près d'une centaine de molécules différentes ont été retrouvées sur le bassin Adour-Garonne. L'aptitude par rapport aux seuils d'eau potable dans le Gers reste très critique (figure II).

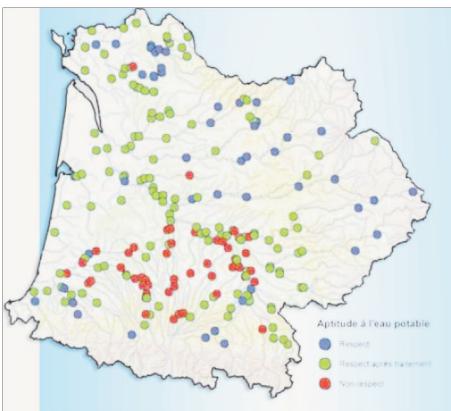
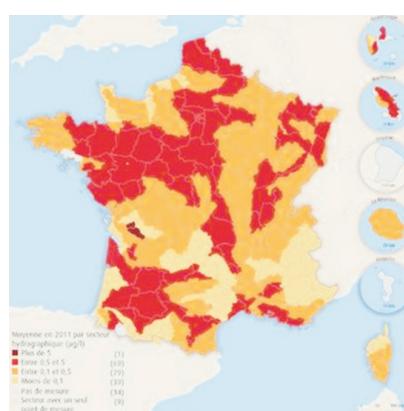


Figure 1 : Situation par rapport aux seuils de l'eau potable en rivière en 2012



Concentration des pesticides dans les cours d'eau Source : SOeS, 2013

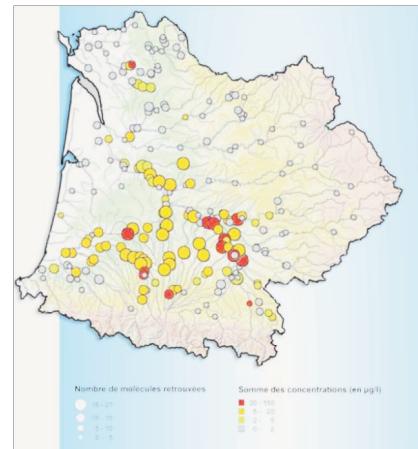


Figure 2 : Nombre de molécules retrouvées et concentrations en phytosanitaires en rivière en 2012

Les pesticides sont pour la majorité des molécules à forte rémanence (molécules d'origine et molécules de dégradation), elles persistent malheureusement très longtemps dans l'environnement. Raison de plus pour développer l'agriculture bio sur les bassins versants !

Pour en savoir plus : « Qualité des eaux et produits phytosanitaires sur le bassin Adour Garonne » Situation 2012 consultable sur <http://www.eau-adour-garonne.fr/fr/qualite-des-eaux.html>

Une étude récente du CNRS a montré que la qualité des eaux était améliorée à partir de **20 %** de la SAU d'un bassin-versant convertie en AB. Avec une efficacité préventive qui coûte environ **30 fois moins cher** à la collectivité que les actions curatives de dépollution des eaux pour les pesticides et les nitrates, même en intégrant le coût des aides à la conversion Bio... Matière à réflexion pour les élus, pour des **projets de territoire innovants** centrés sur une agriculture respectueuse des ressources naturelles mais aussi pourvoyeuse d'emplois (60 % de plus en moyenne par rapport à des fermes équivalentes en conventionnel, cf. bulletin n°37 page 5).

Zoom sur Estang, un territoire qui « se bouge »

Plusieurs démarches collectives pour l'amélioration de la qualité de l'eau sont en cours à Estang.

Accompagnés par Vivadour et le Gabb32, plusieurs agriculteurs du village implantent des couverts végétaux depuis l'hiver dernier. Ceux-ci permettent de limiter le lessivage des nitrates ainsi que l'érosion.

Les communes du syndicat intercommunal d'Estang réalisent actuellement un diagnostic de leurs pratiques d'entretien des espaces communaux avec l'assistance des services du Conseil Général et dans un but de réduction de l'usage des produits phytosanitaires. 7 communes du SIAEP ont été diagnostiquées : Estang, Panjas, Monclar d'Armagnac, Monlezun d'Armagnac, Laujuzan, Larée, Mauléon d'Armagnac. A l'issue de cette démarche, les communes sont en mesure d'organiser autrement leur entretien pour en réduire l'usage. C'est dans ce contexte que la commune d'Estang se dotera dans l'année d'un désherbeur thermique.

Les bordures des routes départementales de l'aire d'alimentation de captage sont désormais gérées sans phytos.

La communauté de communes du Grand-Armagnac réfléchit actuellement à une gestion environnementale des abords des routes non départementales.

Le SIAEP d'Estang distribue actuellement une bouteille d'eau estampillée « Fontaine Sainte, PAT d'Estang » auprès des restaurateurs locaux, des agriculteurs, des délégues des syndicats des eaux, de la mairie. Des poches en papier kraft avec le même logo ainsi qu'un texte explicatif ont été distribués aux commerçants locaux.

Une épicerie bio locale, l' « Estanguette », a ouvert ses portes sur la commune en septembre 2012.



Philippe Kindts, un berger pour abeilles

Situé sur la commune du Pouydraguin, au Sud-ouest du Gers, Philippe Kindts vit d'une apiculture en symbiose avec la nature au beau milieu des valons couplés de forêts, de vignes et de cultures. Les ruchers sont répartis sur une dizaine de sites allant de l'Aquitaine aux Hautes-Pyrénées en passant par le Gers. Philippe Kindts a toujours produit un miel bio, c'est pour lui une sorte de respect du produit.

Fermoscopie

La production du miel :

Les abeilles butineuses sont chargées de l'approvisionnement de la ruche. En fonction de la saison et des plantations environnantes, elles produiront un miel différent. Philippe produit 7 à 8 variétés de miel différentes (miel d'acacia, de bruyère, de montagne...) marquées par les différents sites où il pose ses ruches. Pour avoir un miel produit certifié biologique, il faut que les alentours de la ruche soient en grande partie en bio mais aussi l'utilisation de cires et les traitements doivent être bio.

Le miel est extrait à froid, décanté, écumé et brassé manuellement. Il est stocké dans un maturateur puis mis en pot sans jamais être chauffé à plus de 37°C.

Philippe transporte ses ruches dans une remorque très tôt le matin avant qu'elles ne sortent des ruches.

Une fois mis en pot, le miel est vendu à 70 % dans des magasins bio, 20 % en gros et 10 % lors de foires.

Au début du printemps, Philippe consacre son temps à la reconstitution d'essaims à partir de ses propres ruches. Les reines sont élevées à partir de ruches choisies et sélectionnées pour leurs qualités de rusticité. Philippe vend aussi des essaims et loue des ruches.

Il aimeraient plus tard s'orienter uniquement vers l'élevage et la vente d'essaims ce qui permettra d'éviter les transports de ruches d'un site à un autre.



Analyse économique :

L'économie de l'activité de Philippe lui permet de vivre décemment. La vente des produits de l'exploitation (miel, essaims) de 2012 comblent les charges, représentées principalement par la consommation de gazole utilisée pour aller d'un site à un autre. Depuis 5 ans, Philippe obtient un chiffre d'affaire moyen de 30 000 €. Il fait peu de dépenses pour la production de son miel car il a déjà rentabilisé tout son matériel.

Sauvons les abeilles !

En France comme dans le monde depuis une trentaine d'années, la population d'abeilles a fortement diminué. En 25 ans, la perte des abeilles pour Philippe est passée de 5 % par essaims à 40 %, il est conscient et soucieux du problème.

L'utilisation d'une agriculture intensive, les traitements contre les maladies, l'appauvrissement de la flore et la présence grandissante de pollution laisse peu de place à nos pauvres abeilles.

Aujourd'hui malgré une connaissance par les apiculteurs des emplacements choisis pour le bien être de leur cheptel, il est difficile de lutter contre les maladies (le Varroa) ainsi que les produits chimiques présents aux alentours.

De plus, la demande en miel est aujourd'hui plus importante que la production, ce qui est problématique dû à un manque réel d'essaims pour permettre une pollinisation plus grande. Philippe est conscient de ces problématiques et n'hésite pas à les faire savoir lors d'interventions.



N'hésitez pas à le contacter directement pour toutes questions ou renseignements complémentaires au 05 62 69 20 73 ou sur philapi@wanadoo.fr

Concours National de la création Agroalimentaire Bio

La CCI du Gers, le Conseil Général du Gers et Gers Développement, l'agence départementale de développement économique, lancent, le 3 juillet 2013, la seconde édition du « Concours National de la Création Agroalimentaire Bio » dédié aux entreprises de la filière agroalimentaire française.

Parrainé par Ecocert®, leader européen de la certification de produits biologiques, le « Concours National de la Création Agroalimentaire Bio » a pour objectif d'encourager le développement de la filière agroalimentaire biologique française en soutenant la création et le développement d'entreprises proposant des produits innovants certifiés Agriculture Biologique. Deux prix récompenseront les lauréats : le « Prix Crédit à la création » et le « Prix Développement ».

Le « Prix Crédit à la création » distinguera un créateur ou une jeune entreprise agroalimentaire biologique pour le caractère innovant/original de son projet et son potentiel de développement. Le « Prix Développement » récompensera une entreprise agroalimentaire de moins de 50 salariés ayant commercialisé en 2013, ou dont le lancement est prévu en 2014, un produit agroalimentaire certifié AB particulièrement innovant. **Au global 30 000 € de dotations seront attribuées.** Les lauréats de chacune des 2 catégories bénéficieront de prestations offertes par les différents partenaires : essais et mis au point par le CRITT-CTCPA, analyse du projet par un pool d'experts (MPI, OSEO, Agrimip), adhésion au service de veille d'Agrimip Innovation, adhésions offertes à l'ARIA Midi-Pyrénées et Interbio Sud Ouest, un an d'abonnement au magazine Bio Linéaires, une communication nationale en partenariat avec le magazine Bio Linéaires, un accompagnement personnalisé par l'équipe de Gers Développement. Le Prix Crédit à la création est doté d'un chèque de 5 000 € offert par nos partenaires. En cas d'installation dans le Gers, le lauréat du Prix Crédit à la création pourra bénéficier d'un hébergement gratuit pour une durée de 3 à 6 mois dans l'un des trois Agro-parcs®, ateliers de fabrication agroalimentaires d'Auch et de Seissan, loués clés en main. Les candidatures sont ouvertes du 3 juillet au 31 octobre 2013. La remise des prix aura lieu en décembre 2013 au siège social du Groupe Ecocert®.



Informations et dossier de candidature sur www.concoursbio.gers.cci.fr

TECHNIQUE

La gestion des adventices en grandes cultures biologiques

En juin 2012 et mars 2013, Loïc Prieur du CREAB a animé une formation intitulée « Biologie et maîtrise des adventices en grandes cultures biologiques ». Les matinées se sont déroulées en salle, et les après-midi sur le terrain avec identification de plantes et démonstration du matériel de désherbage. Voici une synthèse des deux interventions en salle. Avant tout, connaître la biologie des adventices est important pour choisir la ou les méthodes de lutte à mettre en place. Toutes les adventices n'ont pas le même pouvoir concurrentiel. Les espèces très nuisibles comme l'amarante, le gaillet, le datoura, les vivaces et la majorité des graminées sont celles qui méritent le plus de vigilance. La période de levée préférentielle permet de savoir l'effet de la **rotation** sur le développement des adventices. L'alternance de cultures d'hiver, de printemps (ex : lentille) et d'été et donc de périodes de semis est **très efficace pour les adventices à période de germination marquée** comme le chénopode par exemple. (**voir tableau ci-dessous**). La rotation ne permettra pas de gérer une adventice capable de germer toute l'année comme la moutarde ou la ravenelle.

Le type biologique est important : une plante **annuelle** est plus **facile à détruire par la lutte mécanique** que les plurianuelles et vivaces.



Période de levée préférentielle des adventices

Adventices Automne / hiver :

Peigne de Vénus, Torilis, Myosotis, Cardamine, Myagre, Renoncule des champs

Adventices Printemps / Été :

Laiteron rude, Arroche et Chénopodes, Liserons, Mercuriale, Renouée P, Mourons, Réséda, Linaires, Datura, Morelle, Amarante, Lampourde = Xanthium

Adventices à période de germination étalée

Automne – hiver – (printemps) : Coquelicot, Alchémille, Gaillet
(Hiver) – Printemps – Été : Renouée O et L

Adventices germant toute l'année:

Anthémis & Matricaire, Helminthie, Lampsane, Séneçon, Capselle, Moutardes, Rapistre et Ravenelle, Stellaire, Géraniums, Lamier, Fumeterre, Rumex, Véronique de P

Sources : CREAB et ACTA

Les espèces à **taux annuel de décroissance*** (TAD) élevé sont facilement **maitrisées par un labour occasionnel**. C'est le cas de la majorité des graminées annuelles et de quelques dicotylédones comme le gaillet (**voir tableau 2**). Les graines se dégradent plus vite à 10-20 cm de profondeur qu'à 30-40 cm : un labour peu profond est donc à privilégier. Il faut savoir que le labour a cependant l'inconvénient de remonter des graines à faible TAD (la plupart des dicotylédones). La majorité des graines germent dans les 5 premiers cm du sol. Mais il faut savoir que la folle avoine, elle, peut germer à **15 cm de profondeur** (et même 25 cm pour une semence âgée) !

Des essais en cours au CREAB montrent que **l'effet du faux semis dépend beaucoup de la profondeur de travail. S'il est inférieur à 5 cm, on observe une bonne efficacité**. Réalisé plus profondément, il est moins intéressant et le risque de remonter des graines est important. **Le faux semis n'est donc pas la bonne technique pour gérer la folle avoine.** **Cette méthode fonctionne bien sur les espèces** à période de germination non marquée et TAD faible, où la rotation et le labour sont peu efficaces.

Par le **décalage de la date de semis** (un semis de blé réalisé mi novembre au lieu de fin octobre par exemple), la levée d'aventice est limitée.

Le **décompactage** permet quant à lui **de contrôler les chardons**, mais il peut provoquer une levée de dormance de la folle avoine ! La culture de **luzerne** permet elle aussi de lutter **contre les chardons**.

En outre, **des couverts bien implantés** et courvants sont utiles dans la gestion des adventices.

On peut également noter des **effets allélopathiques** de certaines espèces comme le sarrasin ou le lin.



Quelques conseils utiles :

Soigner son semis pour un développement rapide de la culture

Eviter de semer sur un sol trop affiné (sauf prairies et petites graines comme le colza) car la présence de petites mottes limite le développement des adventices et favorise l'effet de la herse étrille par recouvrement

Nettoyer fossés et bordures ainsi que la moissonneuse batteuse.



Lorsque les adventices sont présentes en végétation, place au désherbage mécanique.

La houe rotative et la herse étrille sont deux outils complémentaires.

Houe rotative / Ecroueteuse

Utilisable sur toutes cultures en prélevée et en végétation

Désherbage en plein, tout écartement

Action : arrachage

Efficace sur adventices jeunes

Permet un passage + précoce en végétation que la herse étrille

Efficace sur sol tassé

Efficacité limitée sur sol soufflé

Vitesse élevée, largeur moyenne

Herse étrille

Utilisable sur toutes cultures en prélevée et en végétation + pour le dernier faux semis

Désherbage en plein, tout écartement

Action : arrachage + recouvrement

Efficace sur adventices jeunes

Passage en végétation plus tardif

Efficace sur sol soufflé (recouvrement)

Vitesse plus modérée, grande largeur

Régler l'agressivité des dents et limiter la vitesse d'avancement sur des stades jeunes

La **bineuse**, quant à elle, nécessite des semis à grands écartements. Les socs de la bineuse coupent ou déchaussent les racines et peuvent enfouir les jeunes adventices en ramenant de la terre sur le rang. Il existe de nombreux types d'éléments de travail : dents, lames, étoiles, ainsi que plusieurs systèmes de guidage : disques, coute, caméra. Un binage proche du rang (lame lelièvre) nécessite obligatoirement un système de guidage. Les socs à pattes d'oies permettent de réaliser un buttage. Cet outil est efficace sur des adventices développées. Il est possible d'y ajouter des doigts en caoutchouc qui travaillent le rang. Un protège plants est nécessaire sur un stade jeune de la culture. Le débit de chantier est faible sauf si autoguidage.

Il est parfois nécessaire de réaliser un désherbage manuel ciblé sur quelques espèces : datura, lampourde = xanthium voir folle avoine si pression modérée.

Vous pouvez télécharger gratuitement sur le site le l'ITAB une brochure intitulée « Désherber mécaniquement les grandes cultures ». Vous y trouverez plus de détails sur les outils de désherbage mécanique, avec notamment pour chaque culture des tableaux spécifiques d'utilisation des outils (stade de passage, efficacité sur les adventices, perte pour la culture). Il se trouve dans la rubrique Programme de recherche / Désherbage mécanique.

Définition : *% de graines restant viables après enfouissement en profondeur

Liste de couverts végétaux implantés dans le département

Familles	Espèces	Epoque de semis	Période préférentielle de semis	Densité de semis en espèce solo (kg/ha)	Prix indicatif (€/kg)	Prix indicatif (€/ha)	Commentaire(s)
Composées	Tournesol	début d'été	fin juin-début juillet	30 à 40	SF : 0,6	SF : 18 à 24	favorise les champignons mycorhiziens, structure le sol
Crucifères	Moutarde blanche	automne	mi aout à mi octobre	8 à 15	1,75	14 à 26	peut monter rapidement en graines
Crucifères	Navette	automne	mi aout à octobre	8 à 10	2,5	20 à 25	montée en fleur homogène
Crucifères	Caméline	été	début juillet ou mi aout à mi sept	3 à 5	4	12 à 20	effet allélopathique, plante étouffante qui germe facilement et qui pousse vite
Crucifères	Radis chinois	fin d'été	mi aout à mi sept	8 à 12	3,5 à 5	27 à 60	structure le sol
Crucifères	Radis fourrager	fin d'été	début - mi septembre	10	2,95	30	
Graminées	Avoine de printemps (brésilienne)	automne	de mi août à fin octobre	30 à 60	1,95	58 à 117	difficile à détruire mécaniquement
Graminées	Avoine d'hiver	automne	de mi août à fin octobre	60 à 120 *	2,15 SF : 0,21	129 à 258 SF : 13 à 25	difficile à détruire mécaniquement. Stade idéal de destruction= stade grain laiteux-pâteux, rarement atteint au moment de la destruction
Graminées	Seigle	automne	de mi août à fin octobre	70 à 140 *	SF : 0,40	SF : 28 à 56	pousse plus lentement que l'avoine
Graminées	Triticale	automne	de mi août à fin octobre	70 à 140 *	SF : 0,25	SF : 17 à 35	
Graminées	Sorgho fourrager ou balai	début d'été	fin juin-début juillet	15 à 30	2,3	35 à 69	effet allélopatique, surtout pour les graminées
Hydrophyllacée	Phacélie	automne	mi août à début octobre	5 à 10	4	20 à 40	la graine doit être recouverte d'une fine couche de terre, germination délicate, plante couvrante, mellifère
Légumineuses	Féverole d'hiver	automne	mi sept au 20 octobre	120-200	SF : 0,38	SF : 45 à 75	semis plutôt en octobre pour une destruction tardive (moins de risque de gel)
Légumineuses	Vesce commune	automne	mi aout à octobre	30 à 50	1,8	54 à 90	intéressant en association
Légumineuses	Lentille (fourragère)	fin d'été	mi aout à mi sept	50 à 80	2,75	137 à 220	intéressant en association
Légumineuses	Pois fourrager	fin d'été	mi aout à mi sept	100 à 130	1,95	195 à 253	intéressant en association, bonne masse végétale
Légumineuses	Luzerne	printemps	mars	15 à 20	4,9	73 à 98	pluriannuel, à semer sous couvert, réussite plus aléatoire si semis en automne
Légumineuses	Trèfle blanc	printemps	mars	2 à 5	4,9	10 à 25	pluriannuel, à semer sous couvert, pousse lentement mais bon pouvoir couvrant
Légumineuses	Trèfle d'Alexandrie	printemps	mars-avril	10 à 15	3,65	37 à 55	annuel, à semer sous couvert, supporte bien la sécheresse
Légumineuses	Trèfle violet	printemps	mars	7 à 10	7 SF : 2,5	49 à 70 SF : 18 à 25	pluriannuel, à semer sous couvert, intéressant comme culture compagne dans céréale
Linacées	Lin	fin d'été	mi aout à mi sept	20 à 30	SF : 1,5	SF : 30 à 45	effet allélopatique
Polygonacées	Sarrasin	Début d'été ou fin d'été	Début juillet ou mi août	30 à 40	SF : 0,85	SF : 26 à 34	plante assainissante (adventices, champignons), coupe la rotation

SF : semences de ferme

Ce tableau s'inspire des pratiques réalisées dans le secteur. Il pourra être amené à être modifié ou complété en fonction de nouvelles expériences.

A l'intérieur de la période préférentielle de semis, la date de semis doit prendre en compte la météo, en particulier de la pluviométrie. Nous ne proposons pas de semis de couvert entre mi juillet et mi août car cela est souvent aléatoire. Cela fonctionnera en cas d'été plus vieux.

Sont détaillées chaque espèce individuellement, mais il n'est pas opportun pour toutes de les semer en pur.

Pour un mélange, l'indication de densité de semis en espèce solo permet de calculer la densité de semis en mélange.

Dose d'une espèce en mélange = dose de l'espèce seule / nombre d'espèces dans le mélange

..... Variétés et rendements des céréales bio pour 2012

D'après le rapport de France Agrimer de mai 2013, suite à une enquête réalisée en décembre 2012 auprès d'agriculteurs bio de toute la France.



Les rendements toutes variétés confondues :

Le rendement national moyen du **blé tendre** (33 q/ha) est **stable** depuis 3 ans (de 22 à 44 q/ha suivant les régions). On observe une **progression** en **Midi-Pyrénées** (+ 5 q/ha / 2011). Depuis 2010, le rendement moyen du **maïs** **progresse** régulièrement. Il atteint **65 q/ha** en 2012. Concernant les **orges**, ils **gagnent 4 q/ha** en 2012 pour atteindre **32 q/ha**. Le rendement moyen du **triticale** (35 q/ha) est **proche** des deux années précédentes.

Les variétés de blé tendre :

Les blés panifiables progressent : au niveau national, la sole des blés améliorant ou de force (BAF) et des BPS représente 77 % contre 53 % en 2011. **Le principal critère de choix variétal est la qualité.** Près de la moitié des surfaces est ensemencée avec six variétés. **Renan** est toujours en tête avec 18 % des surfaces, suivi de Pireneo (11 %) et Saturnus (6 %). Renan apporte un bon compromis qualité/productivité.

Les variétés de maïs :

On observe une forte **progression des variétés ½ précoce** avec 46 % des surfaces nationales semées (19 % en 2011). Les dix variétés les plus cultivées sont généralement assez récentes. **La variété la plus cultivée est Barcarolle CS** suivie de Es Garant. **Le principal critère de choix variétal est la disponibilité de la semence.**

Les variétés d'orges :

Les orges de printemps 2 rangs occupent 42 % des surfaces nationales en 2012. Les régions Midi Pyrénées et Rhône-Alpes totalisent à elles deux le quart des emblavements nationaux en orges d'hiver 2 rangs. **Midi-Pyrénées est la 1^{ère} région pour les surfaces en orges d'hiver 6 rangs.** **Prestige reste la variété la plus semée en 2012** (11 % des surfaces). **Le premier critère de choix d'une variété d'orge est la disponibilité de la semence.**

Les variétés de triticale :

Les principales régions de production sont les Pays de la Loire et Midi-Pyrénées, qui représentent ¼ des surfaces nationales. **La variété Grandval** (21 % des surfaces) **détrône Bienvenu** (16 %). **Le rendement est le premier critère privilégié dans le choix variétal.**

..... Quinzaine de la bio

Cet hiver, du 25 novembre au 13 décembre 2013, se déroulera l'événement :



ALTERAGRO

Partage de techniques agricoles sur les fermes-témoins de Midi-Pyrénées

Cet événement à l'échelle régionale a pour objectif de **promouvoir l'agriculture biologique et ses pratiques alternatives et innovantes auprès des professionnels**, au travers de rencontres sur les fermes du réseau des Fermes Témoins. **Les agriculteurs conventionnels sont principalement ciblés** dans cette opération afin de les sensibiliser aux techniques de l'agriculture biologique et susciter des réflexions sur les changements de pratiques.

Durant ces trois semaines, **une trentaine de journées seront ainsi organisées** en Midi-Pyrénées sur les fermes du réseau.



Maraîchage

Article rédigé à partir du compte rendu de la rencontre bout de champs aux jardins de l'Arçon, animé par François Le Ny, coordinateur des jardins, à Auch le 25 juin 2013.

**Présentation des Jardins de l'Arçon :**

Les jardins ont été montés en 2000 par l'association REGAR (Réseau Expérimentation Gersois d'Aide à la Réinsertion).

Surface : 1 ha, 6 000m² de culture. Plantation de haies et d'arbres fruitiers.

Salariés : 12 salariés âgés de 20 à 60 ans, un chef de culture et un coordinateur (à mi-temps)

Débouchés : Vente de légumes bio sous forme de paniers (70/semaine) vendus à un réseau de consommateur -adhérents. Ne souhaite pas vendre plus de paniers pour le moment. Contrat de production Biocoop pour laitues de printemps et concombres de saison. Les légumes déclassés sont donnés à la Banque Alimentaire du Gers.

Portes ouvertes une fois tous les 2 ans (1^{er} week-end de juin, lors des rendez-vous aux jardins).

Concombre

Objectif : Freiner la culture pour éviter d'épuiser la plante.

Tuteurage : Il est possible de tuteurer une ou 2 tiges/plant. La ficelle est plantée lors de la plantation. Faire un tour autour de la motte puis attache une fois les racines faites (figure 1).

Taille : Jusqu'au stade 8 feuilles, on supprime les premières fleurs et les gourmands pour favoriser la croissance des racines (ainsi la production peut s'étaler jusqu'à 3 mois début juillet-fin septembre).

Après le stade 8 feuilles, on supprime uniquement les gourmands (le matin une fois par semaine de préférence).

A partir de mi-août : laisser partir les gourmands.



Figure 1 : tuteurage pied de concombre.
Variété : Dreamliner (résistante à l'oïdium et maladie de la tête brune)

Tomate

Objectif : Eviter d'épuiser la plante en supprimant tous les gourmands. Favoriser la précocité et un calibre plus important.

Tuteurage :

Attache dès la plantation avec un tour autour de la motte (comme le concombre). Technique grecque : attache à l'aide d'une bobine sur morceau de fer pour laisser du « mou » et abaisser la plante si cette dernière pousse de trop (figure 2). La bobine est laissée au sol à la plantation en attendant que les racines prennent.

Le fait d'enrouler le fil autour de cette bobine sert à la conduite de la tomate pour permettre de laisser la tige posée au sol afin de conduire les bouquets suivant à des hauteurs raisonnables et de couper ce qui ne sert plus (feuilles et anciens bouquets).

Taille : Ne laisser qu'une seule tige.

1^{er} acte : Suppression de gourmands de préférence avec une

épinette ou un outil propre pour limiter l'introduction de maladie. Il existe 3 types de gourmands : gourmand à la base, les gourmands « classiques » (à l'aisselle des feuilles) et gourmands au bout des grappes de fleurs.

2^e acte : Effeuillage à partir du bas. On supprime les vieilles feuilles du bas, jusqu'aux premières grappes de fruits, pour favoriser la pénétration de la lumière.

3^e acte : etêtage (à partir de mi-août). Le délai entre la fleur et le fruit mûr est d'environ 8 semaines.



Figure 2 : Technique grecque : fil entouré autour d'un morceau de fer pour le tuteurage.



Figure 3 : Plant d'aubergine.
Variété : Gasconna

Aubergine

Objectif : Garder une production régulière (20 à 30 kg/semaine) et éviter d'avoir une première récolte trop importante et ensuite une plante très affaiblie. Garantir un bon rendement commercial avec une production régulière sans fruits déclassés.

Tuteurage : idem que concombre

Taille : Dès la première fleur, on laisse partir le premier gourmand pour avoir 2 tiges vigoureuses et on supprime tout ce qui est dessous (figure 3). Ensuite, suppression des autres gourmands.

Si aujourd'hui, vouloir structurer les filières viandes peut apparaître comme une gageure, tant les expériences menées n'ont pas toujours été couronnées des succès escomptés, il n'en demeure pas moins une réelle volonté chez les éleveurs d'accéder vers des systèmes fiables et viables de commercialisation, pour bénéficier d'une rémunération de la production à la hauteur des efforts fournis.

Le marché de la viande bovine et ovine, particulièrement touché, reste confronté au dilemme « comment assurer son avenir, sans perdre toutes ses ressources ». Il est d'autant plus exacerbé en production bio, où la juste démarche pour une meilleure qualité, se justifie qu'à une très minime progression du prix sur la vente, qui faute de mieux, s'aligne plus souvent sur le prix à la production conventionnelle, déjà faible.

Préserver la production et lui donner les moyens d'en vivre

Les cours mondiaux des céréales plutôt à la hausse, le prix des aliments et la demande décroissante en viande rouge entraînent nombreux d'éleveurs à baisser les bras et s'orienter vers des productions « temporairement à marge » comme les céréales. Pour d'autres, ou la reconversion demeure insoluble la situation s'aggrave.

A l'initiative du GABB32, la mise en place du projet de structuration des filières viandes bovines, ovines et caprines, permet de répondre à plusieurs interrogations pour éviter de voir s'effondrer une filière sur le département, faute de s'en préoccuper davantage.



Pourquoi encore structurer ?

La diminution du nombre des éleveurs dans le Gers (-12 % en dix ans) et le resserrement de la filière aval autour de quelques entités de commercialisation laisse très peu de place pour la production bio. L'hétérogénéité et la dispersion des éleveurs, les modes de productions, ne permettent pas de présenter une cohérence suffisante pour s'affirmer, en bio, sur un marché, déjà difficile. Il est donc nécessaire de mieux connaître la typologie de l'élevage bio gersois, ses modes de productions, son potentiel et ses attentes.

Quelles attentes ?

La majorité des éleveurs déjà rencontrés fait preuve d'une certaine résignation sur leur mode de commercialisation, notamment en filière longue ou les intermédiaires sont nombreux. Concernant la filière courte, la vente en caisse représente une alternative intéressante pour les éleveurs ayant adopté ce mode de commercialisation. Celui-ci s'applique généralement pour une petite partie de la production. Sa capacité de développement est très intéressante si une dynamique de groupe peut s'insaurer pour valoriser la production.

Si la commercialisation reste le point central des préoccupations, une demande significative s'applique sur les possibilités de solutions alternatives dans le domaine de la santé animale, qu'ils soient préventifs ou curatifs. Le manque de solutions clairement établies par les professionnels de la santé laisse apparaître une demande croissante de formation dans ces domaines de la part des éleveurs rencontrés. L'évolution dans la conduite des cultures herbagères, doubles productions, sous couverts et mélanges, confortées par le renchérissement des matières premières et de l'accès à l'autonomie fourragère dans les élevages retiennent une attention particulière.



Ces trois éléments : commercialisation, soins aux animaux et autonomie fourragère, demeurent des axes centraux pour le développement de la filière viande.

Dès l'automne prochain, des rencontres d'informations, des visites terrains, et des formations seront mis en place par le GABB32 afin que la fatalité ne l'emporte pas, et qu'en ensemble nous trouvions des solutions innovantes pour dynamiser et pérenniser une filière importante pour l'équilibre agro-nomique du système écologique.

Biodiversité

L'Observatoire Agricole de la Biodiversité est piloté par le Ministère en charge de l'Agriculture. La coordination scientifique est confiée au Muséum National d'Histoire Naturelle. L'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture intervient pour l'animation nationale.

Ce projet a démarré en 2009 pour répondre à un manque d'**indicateurs de suivi de l'état de la biodiversité en milieu agricole, en lien avec les pratiques**.

4 protocoles sont proposés sur des groupes d'espèces choisis pour leur lien avec l'agriculture :

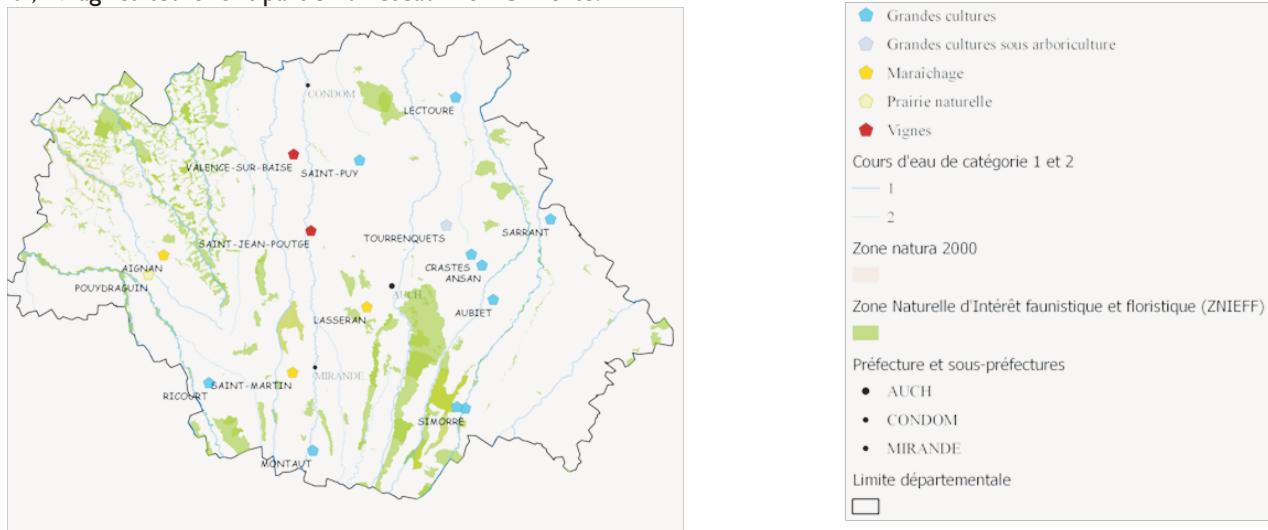
Protocole	Thématique agricole
Nichoirs pour abeilles solitaires	Pollinisation
Transects papillons	Etat d'un milieu à l'échelle du paysage
Placettes vers de terre	Fertilité des sols
Plaques invertébrés terrestres (mollusques, carabes,...)	Lutte contre les ravageurs

L'observatoire a pour vocation de :

- ➡ Renseigner une base de données scientifique permettant de tracer les tendances à long terme, d'évolution de la biodiversité en milieu agricole.
- ➡ Sensibiliser et accompagner les acteurs impliqués.

BiodiGERS'ité : La déclinaison gersoise de l'OAB

Aujourd'hui, 17 agriculteurs font partie du réseau BiodiGERS'ité.



Suite aux échanges réalisés avec les participants de l'OAB, la difficulté de la reconnaissance des papillons de jour a été soulignée. Une formation a été mise en place afin de permettre à tous les participants la réalisation du protocole sur les papillons. Une 1^{ère} session eu lieu le 4 Juin avec 2 agriculteurs et une 2^e le 5 Juin avec 5 agriculteurs. La formation eu lieu dans la ferme du Loriot à Lasséran.

A la fin de la formation, chaque participant repartait avec un guide de terrain reprenant les espèces présentes dans les milieux agricoles accompagné d'une clé de détermination.

Lors de cette journée, un invité de marque était là : le Gazé. Ce papillon très menacé dans le nord de la France, n'est pas très courant dans le Gers en raison de sa sensibilité aux traitements phytosanitaires et à l'arrachage de haies.

Les autres agriculteurs du réseau n'ayant pu venir aux sessions de formation (en raison des conditions météorologiques difficiles de Juin) ont été formés individuellement.



Formation VIVEA

Une formation VIVEA sur la biodiversité a eu lieu le 5 et le 12 août 2013. La 1^{ère} journée portait sur la pollinisation des plantes cultivées puis sur les invertébrés ravageurs des cultures (limaces, taupins,...). La 2^e journée portait sur les principes de l'alléopathie (étude des interactions biochimiques entre les plantes) suivi d'une sortie de terrain sur les mauvaises herbes, les plantes envahissantes et les messicoles.

Pour plus de renseignements, contacter : Emilie PORTE - biodiversité@gabb32.org - 05.62.61.77.56

Les mycotoxines des champs sur blé tendre : bilan comparatif entre AB et agriculture Conventionnelle

TECHNIQUE

Les fusariotoxines, produites par les champignons du genre *fusarium*, sont les mycotoxines les plus présentes en France, il y a la zéaralénone, les fumonisines, et **les trichothécènes** qui sont les mycotoxines à retenir ! Touchant maïs, blé, orge et fourrages, elles se développent en milieux tempéré ou froid et humide.

Elles sont principalement produites au champ avant la récolte et sont stables pendant le stockage. Elles sont dangereuses pour toutes les espèces, peuvent notamment provoquer de l'anémie leucopénie. Les plus communes en France sont la vomitoxine et le déoxynivalénol : DON.

Toxiques pour l'humain, les concentrations de mycotoxines sont soumises à la réglementation européenne de 2007.



La réglementation pour l'alimentation humaine :

Extrait de la réglementation européenne sur les mycotoxines au champ : (Com regulation n° 1126/2007 du 28/09/2007)		Limites maximales en fusariotoxines µg/kg		
		DON	Zéaralénone	Fumosines B1/B2
blé tendre	Brut	1250	100	/
	Farine	750	75	/
orge	Pain, pâtisseries, cér. petit déj.	500	50	/
	alimentation pour bébé	200	20	/

Historiquement, au début des années 2000, l'AB était pointée du doigt pour des contaminations aux mycotoxines supérieures à l'agriculture conventionnelle ; l'ancienne AFSSA (devenue ANSES) avait conduit une étude en 2003 sur l'évaluation de la contamination aux mycotoxines. De cette étude était ressorti qu'il n'y avait pas de différence significative entre l'AB et l'agriculture conventionnelle au niveau de la production de mycotoxines.



Puis, c'est Claude Aubert, dans son livre « manger bio c'est mieux » publié en 2010, qui a revu de façon objective les études faites à l'international traitant de la présence de mycotoxines en bio et en conventionnel : il en ressort, sur les publications les plus sérieuses, que seulement 3 montrent qu'il y a plus de mycotoxines en AB qu'en conventionnel, 4 ne donnent pas de différence significative et 15 démontrent qu'il y en a moins en bio qu'en conventionnel.

Cette tendance en faveur de l'AB résulterait principalement de deux facteurs : d'une part, de nombreuses pratiques culturales utilisées en Bio sont reconnues pour inhiber les attaques de fusariose. En effet, limiter le risque fusariose c'est avant tout contrôler l'inoculum de chaque parcelle. La méthode la plus efficace est la mise en place de rotation longue et la diversification de l'assoulement, classique en AB. Le choix de variétés résistantes et l'absence de fertilisation azotée minérale sont aussi primordiaux.

L'autre facteur réside dans la complexité de l'utilisation des fongicides en agriculture conventionnelle. En effet, les fongicides actuellement disponibles ne sont pas efficaces à 100% sur les divers souches de *fusarium*. Un traitement peut donc détruire une souche pour laisser la place à une autre produisant plus de mycotoxines. En mauvaise condition de passage ou avec une pression fongique trop forte, même une gestion très fine des traitements peut entraîner des échecs très coûteux.

Pour conclure, la tendance est donc pour l'AB qui engendrerait moins de mycotoxines dans les récoltes. Ceci étant dit, il est avéré qu'en condition favorable pour la fusariose, soit des pluies sur la floraison à bonne température, l'inoculum se développera autant en Bio qu'en conventionnelle. Les pratiques culturales sont donc cruciales mais la climatologie reste implacable...



Bilan visites de fermes 2013 Dispositif Collège en bio

Entre le mois d'avril et le mois de mai 2013 se sont déroulées **19 visites de fermes sur le réseau des fermes témoins biologiques du Gers pour plusieurs classes allant de la 6^e à la 4^e.**

Ces visites sont intégrées dans le cadre du dispositif **Collège en bio**, financé par le Conseil Général du Gers, dans lequel six collèges volontaires du Gers sont inscrits.

Le but de ces visites est de **sensibiliser les collégiens aux liens entre agriculture et environnement**. Pour cela, certains agriculteurs membres du réseau des fermes témoins accueillent une ou des classes de collégiens afin de témoigner de leur savoir-faire et de leur goût pour le travail avec la nature et au rythme des saisons. Ces visites permettent aux collégiens d'illustrer certaines thématiques abordées en classe et d'acquérir de nouvelles connaissances sur l'agriculture biologique dans le Gers.



Classe de 6ème à la Ferme en Coton



Les fromages issus de la ferme des Chèvres du Saraillé à Durban

Ces visites ont été réalisées dans 8 fermes membres du réseau des fermes témoins, chacune ayant des productions différentes, avec ou sans transformation.

Les retours de cette première année ont été positif dans l'ensemble : les élèves ont été intéressés et curieux et les agriculteurs ravis de transmettre leur savoir. En général, les visites se sont terminées par une dégustation des produits biologiques issus de la ferme.



Les visites de fermes redémarreront en début d'année 2014 dans la continuité du dispositif Collège en bio.

Campagne « Bio et Local, c'est l'idéal »

Septembre 2013 - Rendez-vous avec les producteurs Bio du Gers en circuits courts !



Les consommateurs sont de plus en plus attentifs aux conséquences de leurs achats. La bio et le local ne s'opposent pas, bien au contraire ils se complètent. La consommation de denrées alimentaires produites localement réduit le nombre d'intermédiaires, diminue les transports polluants et contribue activement à renforcer la vitalité économique de nos territoires. Toutefois, les méthodes de production de ces aliments locaux ont également un impact sur l'environnement. Consommer bio et local est doublement intéressant !

Les impacts positifs de l'agriculture biologique sur nos territoires ne sont plus à prouver : préservation des sols, de la ressource en eau et de la biodiversité, moindre indice sur le changement climatique, développement de l'emploi et maintien d'activités en milieu rural, santé et nutrition de la population. Il n'est donc pas étonnant que manger bio et local soit une attente forte des citoyens.

Depuis plus de 40 ans, les paysans bio développent des systèmes alternatifs de vente au plus près des consommateurs. Ces très nombreuses initiatives sont à l'origine de la reconstruction des circuits courts et de proximité marginalisés par le modèle agro-alimentaire industriel. Aujourd'hui encore, la vente directe du producteur bio au consommateur (à la ferme, sur les marchés ou via les paniers) représente près de 15 % de la valeur des ventes de produits bio en France.

Au programme dans le Gers

Samedi 21 septembre 2013 :

- ♦ **Découverte de l'apiculture et dégustation de divers miels biologiques.**
A 10h et à 15h, chez Philippe KINDTS - 32290 POUYDRAGUIN

Samedi 28 septembre 2013 :

- ♦ **Rencontres et échanges avec des producteurs bio et locaux suivie d'une dégustation des produits.**
De 10h à 18h, chez les Jardins d'Augusta BIOCOOP - 32000 AUCH
- ♦ **Visite du domaine viticole de Herrebouc avec une viticultrice suivie d'une dégustation de vins bio.**
De 10h à 17h, au domaine de Herrebouc - 32190 St JEAN POUTGE

Pour plus de renseignement, n'hésitez pas à contacter le Gabb32 au 05 62 61 77 55

Le Coin Lecture

Santé Animale et Solutions alternatives



« Comment et pourquoi s'intéresser aux solutions alternatives quand les thérapeutiques conventionnelles suffisent à la plupart d'entre nous ? »

Telle est la question que se pose Gilles Grosmond, vétérinaire, depuis son engagement au service des solutions alternatives dans le domaine de la santé animale.

L'auteur, après plus de tente années de recherche dans l'univers de l'homéopathie, l'aromathérapie, s'inscrit autour du grand débat sur la prévention des pathologies, et tente de proposer de nouvelles techniques d'élevage, avec de nouveaux outils pour construire et maintenir des états stables de bonne santé animale.

La nécessité de reprendre toutes les connaissances disponibles sur les mécanismes intimes du vivant et de comprendre les contraintes de la sélection des animaux, les choix d'alimentation, l'organisation des bâtiments d'élevage ou la mécanisation de certains actes d'élevage (comme la traite) sont indispensables pour accéder pleinement vers des techniques en accord avec les mutations indispensables pour notre agriculture et nos élevages.

Dans cet esprit, l'ouvrage présente une synthèse sur les fondamentaux des solutions alternatives en santé animale, pour mettre en cohérence les règles du fonctionnement des animaux avec les techniques de leurs élevages et de leurs soins.

Lire ce livre, c'est découvrir la véritable maturité de la proposition alternative, loin des recettes, mais assortie d'une réelle légitimité intellectuelle et technique, elle s'inscrit déjà dans les profondes évolutions à venir dans le domaine de la santé animale.

Gilles Grosmond : après avoir exercé 30 ans en clientèle libérale mixte, se consacre depuis 2001 à la formation des éleveurs sur les pratiques alternatives de santé. Il propose, évalue et communique sur toutes les solutions qui prennent en compte les problèmes de santé et de bien-être animal, d'impacts environnementaux et de qualités des productions.

Santé Animale et Solutions alternatives, Gilles Grosmond - Editions France Agricole

Conseils pratiques d'un maraîcher bio



Michel Lanusse, maraîcher bio proche de la retraite, a souhaité retransmettre son savoir-faire au travers d'un recueil de fiches techniques classées par cultures.

Ces fiches permettent aussi de faciliter les débuts d'activité des nouveaux venus dans le métier.

Au sommaire : Laitue et batavia, chicorée, mâche, épinard, radis, carotte, betterave rouge, chou-fleur, chou, potiron et potimarron, pomme de terre, céleri-rave, poireau, oignon, navet, blette, fenouil, melon, tomate, aubergine, concombre, courgette, piment et poivron, haricot maïs, haricot vert, haricot grains, mangetout sous serre...

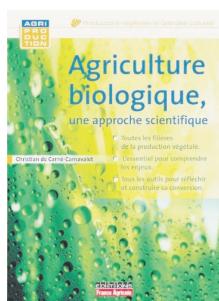
Témoignage de Pantxika Halsouet, animatrice maraîchage de BLE (Gab du Pays Basque) : « Ce livre est un recueil des savoirs faire d'un maraîcher bio, il est intéressant car il donne des données pratiques par culture. Les variétés citées ont bien entendu évolué depuis mais la technique reste d'actualité.»

**Conseils pratiques d'un maraîcher bio, Michel Lanusse
Vendu et conseillé par Bio d'Aquitaine**



Tarif dégressif à partir de 10 exemplaires !!

Agriculture biologique, une approche scientifique



Qu'est-ce que l'agriculture biologique ? C'est l'art de cultiver les bactéries et les champignons en les nourrissant de matières organiques, pour aboutir à la mise à disposition des plantes de tous les minéraux nécessaires à l'obtention de récoltes abondantes et saines. Ce livre est l'histoire d'un monde souterrain, en perpétuel mouvement, où des animaux et des végétaux, la plupart du temps microscopiques, se côtoient, se dévorent, s'empoisonnent, s'associent, se livrent des guerres pour s'emparer de la nourriture disponible. Ils

rejettent ainsi dans le sol des quantités de substances chimiques de plus en plus fines, des antibiotiques, des enzymes... sous le commandement implacable des plantes qui orchestrent ces guerres pour leur seul bien-être. Les plantes, en effet, élèvent au plus près de leurs racines, par des distributions parfois massives de nourriture, des bactéries, des ascomycètes et des champignons afin de s'assurer un ravitaillement facile en minéraux, en eau, en antibiotiques...

Pour atteindre leur but : une croissance la plus harmonieuse et saine possible. Ce livre explique toutes les techniques particulières aux agriculteurs, maraîchers, vignerons... pour éléver les microorganismes indispensables à leurs sols et à leurs cultures. Il est le résumé des nouvelles pratiques agricoles mises au point par les chercheurs et les agriculteurs pionniers depuis 40 ans.

Agriculture biologique, une approche scientifique, Christian de Carné-Carnalet

Plusieurs ouvrages et magazines
spécialisés sur tous types de productions
sont disponibles au Gabb32.

N'hésitez pas à venir les consulter !



Les Petites Annonces

Vends mélange orge avoine 8 à 900 kg en sac de 40kg

280 Euros la tonne

Contact : 05 62 66 22 76 - 05 62 39 74 88

Vends cellules grain galva diamètre 1,80 et 2,60 / cover crop en X 24 disques TBE

2700 € / herse plate 4m, vibroculteur 3m, rouleau cultipacker 2,50m, 230 € chaque outil

Contact : 05 62 66 22 76 - 05 62 39 74 88

A vendre à Monferran Plaves dans le Gers (entre Simorre et Masseube) :

Maison d'habitation avec 1 étage (type gasconne) + gîte + dépendances (hangars, bâtiment...) + piscine et 40 ha en bio (3.5 en bois + 7 ha terres à céréales + 30 ha prairie)

Prix : 480 000 € à débattre.

Contact : Mme Tiddly Lloyd 05 62 65 46 12 (si problème de communication / personne anglaise) 05 62 61 04 76

Vends 70 ha de terre

Sur la commune de St Arailles 70 ha de terre

sont à vendre, jouxtant ces terres un projet d'habitation partagé dans un hameau à restaurer. Par ailleurs j'ai possibilité de vous mettre en contact avec une personne prêt à acheter 40 ha et de les mettre à disposition d'une personne avec projet agricole en biologie.

Contact : Olivier Claeys 09 52 95 71 18 - 05 62 65 25 79 / maisenfin@voila.fr

Recherche un trieur à grains d'occasion

j'habite dans le Gers entre Auch et Mirande

Contact : Maupas Marie 05 62 63 03 48 - 06 07 72 56 09

Jeune apiculteur des Hautes-Pyrénées, je recherche des surfaces mellifères type phacélie, moutarde, trèfle, luzerne... voire des jachères apicoles. Je cherche aussi des surfaces de tournesol (non oléique) et de sarrasin. Accessibilité 4x4 et terrain de dépose le plus plat possible.

Contact : Grolleau Benoit 06 72 97 40 94 grolleaubenoit@hotmail.fr

Lançant un projet de cosmétiques artisanaux bio, je suis à la recherche de producteurs locaux bio qui pourraient me fournir des beurres et huiles végétaux, des huiles essentielles, des hydrolats, de la cire d'abeille, de l'argile, du miel, de la cire d'abeille, etc.

Contact : gccioran0@gmail.com

5 Ha de prairie naturelle certifiée.

A faire sur Vic-Fezensac.

Contact : 06 07 98 15 09

Cherche une veille Herse étrille

Contact : Francis Smerz 06 88 35 29 17

Recherche producteur de pêches et de brugnons pour achat de fruit

Contact : lacoume.georges@neuf.fr

Vends orge de printemps récolte 2013

Cendres en sac

Contact : De Bortoli Christian et Aline 05.63.04.27.59 ou 06.19.14.94.47

L'Agenda

26 novembre Conférence Conduite de l'élevage en système alternatif, Produire Autrement donnée par Denis Fric à 20h (lieu à définir)

Contact : Xavier Cresp - elevage@gabb32.org

4 novembre Formation Rôle et fonctionnement de chaque matériel en maraîchage biologique, intervenant : Emile Guiral, agro-consultant spécialité en maraîchage biologique, à Saint Martin (32) (2ième journée VIVEA).

Contact : Célia Dayraud - technique@gabb32.org / 05 62 61 77 56

26 novembre et 17 décembre Formation Initiation à la méthode Obsalim pour réduire les dépenses en élevage bovin.

Contact : Xavier Cresp - elevage@gabb32.org

27 novembre et 18 décembre Formation Initiation à la méthode Obsalim pour réduire les dépenses en élevage ovin-caprin.

Contact : Xavier Cresp - elevage@gabb32.org

3 décembre Colloque « CTS et agronomie » (couvert et travail superficiel du sol)

Compte-tenu du succès des 2 colloques de février et de juillet 2012 sur les couverts végétaux et le travail superficiel du sol auprès des agriculteurs bio et conventionnels, une 3^{ème} journée de rencontre et d'échanges sur les mêmes thématiques techniques est prévue le 3 décembre prochain. Des agronomes, Frédéric Thomas ainsi que M. et Mme Bourguignon interviendront lors de ce colloque. Des agriculteurs et viticulteurs témoigneront également de leur expérience.

La soirée sera ouverte au grand public avec la présence de Pierre Rabhi et la diffusion d'un film.

Contact : Anne Perrein - animatech@gabb32.org / 05 62 61 77 56

3 et 4 décembre Formation Soin des plantes par les huiles essentielles, intervenant : Eric Petiot. Attention : il est conseillé d'avoir participé à la première formation "soins des plantes par les plantes" d'Eric Petiot.

Contact : Célia Dayraud - technique@gabb32.org / 05 62 61 77 56

5 et 6 décembre Formation Diagnostic - Expertise Niveau I, intervenant : Eric Petiot.

Prévoir de ramener des échantillons de votre sol et extraits fermentés de plantes.

Contact : Célia Dayraud - technique@gabb32.org / 05 62 61 77 56

Qui sommes-nous ?

Le Gabb32, association créée en 1994, regroupe les agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers. Depuis 2008, il fédère aussi consommateurs, transformateurs et distributeurs. Il appartient au réseau régional et national de la bio (FRAB Midi Pyrénées, FNAB). Il a le statut d'association d'intérêt général.

Ses Valeurs :

Promouvoir une agriculture écologique cohérente : production locale, biodiversité, préservation de l'eau... Défendre l'aspect social de l'agriculture : exploitation à taille humaine, développement de l'emploi... Construire une agriculture viable : autonomie, reconquête de la valeur ajoutée...

Ses Services :

Soutenir les projets des agriculteurs, accompagner les conversions, les formations. Promouvoir la bio (scolaires, grand public, ...). Être à l'écoute des agriculteurs biologiques et les représenter.



Gabb32 - Maison de l'agriculture BP 161

32003 AUCH CEDEX

05 62 61 77 55 - contact@gabb32.org

Bulletin « Objectif Bio » n°39 Août 2013

Directrice de Publication : Sabine Bonnot

Rédacteurs : P. Kindts - C. Dayraud -

X. Cresp - A. Perrein - Q. Sengers - E. Porte - C. Barlet
C. Gravier - L. Joya

Les actions du Gabb32, dont la réalisation de ce bulletin sont soutenues financièrement par :

